



Revue Française de Civilisation Britannique

French Journal of British Studies

XXVII-1 | 2022

Paris-Londres, 1918-2018 : les relations franco-britanniques revisitées

Patrice Bouche, Shirley Doulière et Margaret Gillespie (dir.), La place des femmes dans l'espace public, 1800-1939, Grande- Bretagne, Irlande, Empire

Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2021

Véronique Molinari



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rfcb/9018>

ISSN : 2429-4373

Éditeur

CRECIB - Centre de recherche et d'études en civilisation britannique

Référence électronique

Véronique Molinari, « Patrice Bouche, Shirley Doulière et Margaret Gillespie (dir.), La place des femmes dans l'espace public, 1800-1939, Grande- Bretagne, Irlande, Empire », *Revue Française de Civilisation Britannique* [En ligne], XXVII-1 | 2022, mis en ligne le 04 janvier 2022, consulté le 01 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/9018>

Ce document a été généré automatiquement le 1 février 2022.



Revue française de civilisation britannique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Patrice Bouche, Shirley Doulière et Margaret Gillespie (dir.), *La place des femmes dans l'espace public, 1800-1939, Grande- Bretagne, Irlande, Empire*

Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2021

Véronique Molinari

RÉFÉRENCE

Patrice Bouche, Shirley Doulière et Margaret Gillespie (dir.), *La place des femmes dans l'espace public, 1800-1939, Grande- Bretagne, Irlande, Empire*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2021.

- 1 Depuis les années 60 et l'émergence de l'historiographie féministe, les relations hommes-femmes dans l'Angleterre victorienne et édouardienne n'ont eu de cesse d'être représentées comme basées sur une stricte division entre sphère privée et sphère publique. Cette approche binaire, ignorant non seulement la multiplicité des expériences mais également la porosité des frontières entre ces sphères, si elle a pu se révéler être un outil d'analyse très utile, a néanmoins depuis une vingtaine d'années été remise en cause par un nombre croissant de recherches en histoire culturelle, légale, architecturale¹. La notion de « sphères séparées » devrait désormais, pour un nombre croissant de chercheurs, être comprise comme une idéalisation plus qu'une représentation fidèle de la réalité², et les relations entre genre et espace gagneraient à être analysées selon une palette d'expériences plus large et plus complexe que celle d'une simple dichotomie public/privé-masculin/féminin.

- 2 Cet ouvrage collectif, dirigé par Patrice Bouche, Shirley Doulière et Margaret Gillespie, actes d'une journée d'étude organisée en 2017 à l'Université de France-Comté, propose de poursuivre ce travail amorcé depuis quelques années en sciences humaines et sociales à travers dix contributions, en français et en anglais. L'objectif n'est nullement de minimiser les difficultés des femmes à avoir accès au domaine public, mais d'offrir, à travers neuf chapitres (le dixième s'éloigne quelque peu de la thématique de l'ouvrage pour traiter du biopic féminin britannique) différents exemples de modalités d'incursion féminine dans l'espace public et encourager le lecteur à sortir d'une représentation trop étriquée de la réalité victorienne.
- 3 L'intérêt principal de cet ouvrage réside, de fait, dans la variété des portraits qu'il dresse, au fil des chapitres, de trajectoires individuelles et discours de femmes ayant accédé à l'espace public en Grande-Bretagne, Irlande et Afrique du Sud en qualité d'éducatrices, écrivaines, artistes, ou journalistes entre le début du XIX^e siècle et la veille de la Deuxième Guerre mondiale. Certaines jouissent déjà d'une certaine célébrité (Florence Nightingale, Rebecca West), même si l'image que l'on peut en avoir ne correspond pas nécessairement à la réalité – l'image de la « Dame à la lampe », tout en dévouement et en douceur, cache, apprend-on, une force de caractère et un esprit d'entreprise bien loin des canons victoriens de la féminité ; la plupart sont des figures moins célèbres (Charlotte Cowdroy, Máire Nic Chearbhaill, Barbara Tyrrell, Mary Margaret Busk, Maria Jane Jewsbury) dont l'expérience gagne à être connue. Les deux dernières fournissent un exemple particulièrement intéressant de la complexité du processus, en ce sens qu'elles illustrent les balbutiements d'un accès des femmes à l'espace public (en l'occurrence le domaine du journalisme) à la fois en termes de positionnement et de discours : Mary Margaret Busk et Maria Jane Jewsbury, qui contribuent, au tout début du XIX^e siècle, de manière régulière, à un petit nombre de revues, le font de façon anonyme, sans que leur sexe puisse être deviné par leurs lecteurs, et c'est justement cet anonymat qui leur permettra de défendre les droits des femmes. D'autres incarnent parfaitement quant à elles l'ambiguïté qui a perduré bien au-delà du XIX^e siècle chez ces femmes qui, bien qu'ayant elles-mêmes accédé à des positions de pouvoir et cherché à « se faire un nom », ne remettent pas pour autant en question la division entre sphère privée et sphère publique, voire refusent aux autres femmes cette même trajectoire et tiennent un discours que l'on qualifierait aujourd'hui d'antiféministe. Charlotte Cowdroy, fondatrice et directrice d'une école pour filles prône ainsi à travers ses discours une éducation des jeunes filles visant à faire d'elles de bonnes mères et de bonnes épouses et condamne, à l'instar d'Arabella Keneally et Anthony Ludovici à la même période – et à un moment où le fascisme commence à faire sentir son influence – les « jeunes femmes modernes ».
- 4 A côté de ces études de cas, l'ouvrage offre une réflexion sur deux phénomènes collectifs d'incursion dans et d'occupation de l'espace public, aux antipodes l'un de l'autre : la prostitution, tout d'abord, commerce du sexe pratiqué par des femmes dites déviantes, que l'on souhaiterait ne pas voir et pourtant visible et omniprésente dans l'espace public britannique ; l'expression politique, ensuite, à travers l'utilisation de et la participation aux pétitions. Dans la lignée des travaux de Claire Midgley, Sarah Richardson et Kathryn Gleadle³, l'avant-dernier chapitre de l'ouvrage démontre comment les pétitions, l'un des seuls moyens d'expression publique tolérées par les autorités sociales, ont joué un rôle essentiel dans l'activité politique des femmes à une époque où ces dernières se trouvaient aux « limites de la citoyenneté »⁴.

NOTES

1. Rotman Deborah L., « Separate Spheres? Beyond the Dichotomies of Domesticity », *Current Anthropology*, n°47/4, 2006, p. 666-674; Merrett, Andrea J., « From Separate Spheres to Gendered Spaces: The Historiography of Women and Gender in 19th Century and Early 20th Century America », congrès *Spaces of History / Histories of Space: Emerging Approaches to the Study of the Built Environment*, College of Environmental Design, UC Berkeley, 30 avril-1er mai 2010, 23 p., consulté à <https://escholarship.org/uc/item/8dd143rj>.
2. Wright, Danaya C., « Theorizing History: Separate Spheres, the Public/Private Binary and a New Analytic for Family Law History », *ANZLH E-Journal*, Refereed Paper N° 2, (44), 2012, disponible sur <http://scholarship.law.ufl.edu/facultypub/65>.
3. Midgley, Clare, *Women against Slavery: The British Campaigns, 1780-1870*, Londres, Routledge, 1992, pp. 62-71 ; Richardson, Sarah, *The Political Worlds of Women, Gender and Politics in Nineteenth Century Britain*, Londres, Routledge, 2013 pp. 109-26; Gleadle, Kathryn, *Borderline Citizens: Women, Gender and Political Culture in Britain, 1815-1867*, Oxford, OUP, 2009, pp. 42-46.
4. K. Gleadle, *ibid.*

AUTEURS

VÉRONIQUE MOLINARI

Véronique Molinari est professeur de civilisation britannique à l'Université Grenoble Alpes et chercheuse au Laboratoire ILCEA4 / EA 7356.